

**PIERRE VERMEREN** L'héritage colonial français n'a pas toujours bonne presse. Pourtant, il porte une riche histoire de contacts avec l'islam et le judaïsme, et qui serait bien utile dans nos débats actuels

SUD-OUEST DIMANCHE  
CHRISTOPHE LUCET  
c.lucet@sudouest.fr

La question de l'islam occupe depuis un quart de siècle une place considérable dans le débat public en France. Les échanges, passionnés, mettent en scène le combat entre la laïcité, cette autre devise de la République devenue son totem, et un islam qu'on voudrait « de » France plutôt qu'« en » France, souvent vu comme un danger pour la cohésion nationale, difficilement assimilable quand il n'est pas tout simplement dénoncé comme une « cinquième colonne ».

Or tout se passe comme si les Français avaient oublié que la question, certes brûlante, n'est pas si nouvelle. Et c'est tout l'intérêt du livre de Pierre Vermeren que de plonger dans le long chapitre, passablement oublié, des relations étroites que l'Empire français - ses administrateurs, colons, missionnaires, négociants, officiers... - a entretenues avec les autres religions, islam mais aussi judaïsme, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Professeur à la Sorbonne, où il enseigne l'histoire du Maghreb et du monde arabe contemporain, le chercheur bordelais rappelle que cette amnésie sur les rapports avec musulmans et juifs est largement due à la cassure de la guerre d'Algérie. Ayant choisi de tourner la page de cent trente-deux ans de colonisation au sud de la Méditerranée, la France s'est lancée dans l'aventure européenne et accessoirement le rêve américain. Mais l'histoire est têtue : et elle s'est rappelée à son souvenir avec l'installation, sur son sol, d'émigrés des anciennes colonies.

Le choc actuel entre une laïcité souvent intransigeante et un islam durci dans des versions extrêmes (salafisme, wahhabisme) est d'autant plus violent qu'il a pour théâtre le sol national et plus la colonie. Ce changement de paysage ne rend pourtant pas inutile la relecture de l'histoire coloniale, lorsque la France - impériale, monarchiste ou républicaine - tentait de traiter avec les religions locales, de trouver des accommodements avec les notables locaux, de parfois tout refaçonner à sa guise avec des fortunes diverses.

### Le rôle des missionnaires

De façon paradoxale, la République, qui livrait en France un combat sans merci contre l'Église et ses congrégations, a su s'appuyer sur les missions catholiques pour sa politique coloniale. « La laïcité n'est pas un produit d'exportation », aimaient dire les barbus de la III<sup>e</sup>. Vers 1850, 1880, puis au début du XX<sup>e</sup> siècle, des milliers de congréganistes chassés de leurs couvents métropolitains ont mis le cap sur le Liban, la Syrie, le Maghreb ou l'Afrique noire, faisant de la France du XIX<sup>e</sup> siècle la première pourvoyeuse mondiale des missions.

Prosélytes, plaidant pour leur paroisse, ces religieux étaient pourtant mieux préparés que d'autres à comprendre le terrain de l'islam. Et en installant des écoles confessionnelles un peu partout dans l'Empire, ils ont, de concert avec l'Alliance française, puissamment aidé à la propagation du français et à la formation des élites des pays colonisés, y compris lorsque l'influence politique de

la France était combattue par d'autres, comme en Égypte.

### « Royaume arabe » en Algérie

L'auteur se penche en détail sur la façon dont la France a tenté d'administrer ses terres arabes et « araboberbères ». Par exemple en Algérie, où l'échec final de la guerre et du départ des colons ne doit pas occulter une longue histoire. Napoléon III, par exemple, préférerait à la colonisation assimilatrice la création d'un « Royaume arabe », capable de faire pièce à l'Empire ottoman. Il s'appuyait sur des « bureaux arabes » et le maintien des structures sociales et religieuses traditionnelles. Mais

l'opposition des colons sonna vite le glas de cette idée.

Puisant avec bonheur dans notre foisonnante histoire coloniale, l'auteur invite à reprendre le chemin du dialogue. Il sait que l'amnésie historique, la perte de culture religieuse côté français et la spirale négative qui entraîne l'islam dans une forme d'intolérance rendent les choses difficiles. Raison de plus pour se ressouvenir d'une longue histoire commune, pour y chercher des repères, des idées et pourquoi pas des solutions.

« La France en terre d'islam », de Pierre Vermeren, éd. Belin, 430 p., 23 €.